

revenant d'un bal de duchesse où on imposait la culotte courte, il s'était attardé vaille que vaille chez Fanny, qui n'avait pas été peu surprise de le voir arriver en pareil équipage.

— Pourquoi viens-tu si tard ?

— Parce que les valseuses héraldiques m'ont fait perdre mon temps. J'aurais voulu passer chez moi pour changer de costume et ne pas faire ici une pareille entrée en culotte courte. N'ai-je pas l'air d'un conducteur de cotillon avec garantie du gouvernement ?

— Eh bien, avait dit la Charmeuse, change de costume.

V

Une chercheuse d'étoiles

Or, pendant que le prince était si heureux en regardant sa princesse, que devenait lord Sommerson dans le jardin d'Armide ?

Il neigeait toujours. Il avait les pieds glacés. Il ne savait que faire.

Il aurait bien pu escalader la grille sur la rue Lord Byron, pour s'enfuir chez lui. Mais le moyen de marcher pieds nus dans la neige ? Il espérait que la fenêtre allait se rouvrir et que la belle Fanny, sa seule providence, le rappellerait — à son foyer.

A cet instant, une autre providence se

montra à l'étage au-dessus — le second sur l'avenue des Champs-Élysées, le premier sur le jardin.

Une jeune femme, une femme du monde, cette fois, qui revenait, elle, du bal des Tuileries, s'était mise à son balcon pour respirer un peu avant de se coucher.

C'était la comtesse Hélène de Montmartel. Elle regrettait de n'avoir pas soupé. Elle mangeait mélancoliquement une pomme d'api tout en songeant à M. de Berthald — un amoureux du lendemain — qui avait ce soir-là deux fois valsé avec elle.

Les femmes aiment la neige. Elles y baignent leur esprit avec volupté, comme si elles y retrouvaient leur innocence.

Hélène était déjà sur le balcon, quand on ouvrit la fenêtre au-dessous d'elle. Elle vit apparaître Albert, culotte courte, bas de soie, frac léger, en bicorne, comme pour aller en guerre, mais pas de bottines pour faire la campagne.

Elle se pencha légèrement pour voir tout le tableau.

Une fois dans le jardin, le marquis de Som-

merson s'était donc aperçu qu'il avait oublié ses bottines et son pardessus. Il se tourna vers la fenêtre qui venait de se fermer, comme le passager vers le rivage un jour de tempête. O miracle! ô joie inespérée! la fenêtre se rouvrit. Ce fut alors que Fanny jeta ses bottines — ses bottines à elles — à son cher Des Grieux.

Que vouliez-vous qu'il fit du nez d'un marguillier?

Il saisit les bottines avec reconnaissance; mais, hélas! quoi qu'il eût le pied petit, il ne réussit pas à le loger si à l'étroit. Il s'impatienta et les déchira, voulant à toutes forces en faire une chaussure à son pied.

Il neigeait toujours. Le marquis sentit un manteau lui tomber sur les épaules, mais c'était un manteau de neige.

Il se retourna encore vers la fenêtre en invoquant les dieux protecteurs. Mais le prince était entré, déjà Fanny faisait semblant de dormir.

La dame du dessus prit en profonde pitié cet amoureux enneigé qui se secouait avec fureur et qui avait déjà éternué deux fois.

Comme dans la légende, elle prit sur son épaule sa pelisse de bal et la jeta à lord Sommerson.

Il leva le nez et il éternua une troisième fois. Ce fut là toute sa sérénade.

La dame s'était dissimulée sans rentrer tout à fait dans sa chambre.

Le marquis vit une ombre blanche et leva les bras vers elle.

La pelisse providentielle avait touché la tête d'Albert en tombant.

Après avoir remercié sa protectrice anonyme par les signes télégraphiques de ses bras, le marquis ramassa la pelisse, il la baisa avec effusion et il la mit sur ses épaules. La pelisse était chaude encore. Dans son contentement, l'amoureux eut envie de crier : « Des bottines, s'il vous plaît ! »

Un homme qui accuse sa position, quelle qu'elle soit, n'est jamais ridicule, même pieds nus, en bicornes, avec une pelisse de femme, une culotte courte, après avoir été jeté par la fenêtre d'une femme galante. Car il avait bien été jeté par la fenêtre. Il est vrai qu'on l'avait embrassé et qu'on lui avait dit : « Tu revien-

dras. » Mais il se promettait bien de ne plus revenir, — dans le même équipage.

L'aventure, toute simple d'abord, se compliquait singulièrement.

La neige tombait toujours. Qu'allait devenir ce Roméo devant deux balcons inaccessibles ? Le premier, parce que la fenêtre était fermée ; le second, parce que c'était au second. La Juliette était toujours à sa fenêtre discrètement dérobée ; mais comment se risquer à escalader un balcon à quatre mètres du jardin, quand on n'est pas sûr d'être bien reçu ? Ce n'est pas une raison quand on donne sa pelisse à un amoureux morfondu pour lui donner son cœur.

Lord Sommerson n'avait peur de rien. Il tenta l'aventure, réfléchissant qu'il lui serait aussi difficile de franchir la grille du jardin sur la rue Lord Byron.

Et puis, il avait beau frapper du pied sur la neige ! il avait peur d'être bientôt changé en statue, tant l'hiver sculptait en blanc autour de lui.

Il franchit le premier balcon. Par un sillon que formait le premier rideau, il vit la figure

du prince toujours penchée sur la belle dormeuse.

— Si c'est pour cela qu'il est venu, dit-il avec fureur, il aurait bien pu me laisser ma place sur l'oreiller.

Il ne s'amusa pas longtemps à ce spectacle, craignant de compromettre une vertu comme celle de Fanny.

Il avait fait un peu de gymnastique, il grimpa légèrement sur la persienne pour atteindre au balcon supérieur. Dès qu'il y mit une main, il ne douta pas du succès de son voyage perpendiculaire.

Or, qui fut bien étonné avant la comtesse de Montmartel?

Ce fut le prince Rio.

Quoique pieds nus, le marquis fit quelque bruit pour cette escalade; il faillit même décrocher la persienne de Fanny. Aussi, le prince ayant levé la tête, vit passer une ombre. Il s'approcha de la fenêtre et il remarqua deux jambes, culotte courte et bas de soie, qui faisaient leur ascension. Il partit d'un grand éclat de rire, ce qui naturellement réveilla Fanny.

— Pourquoi riez-vous, prince? Ah! que je suis heureuse de vous voir.

Le prince eut un second éclat de rire.

Mon cher prince, je vous en prie, répondez-moi; je veux avoir ma part de votre gaieté.

Le prince se tenait le ventre et ne pouvait parler.

Fanny était à la torture.

— C'est de la folie! Dites-moi donc pourquoi vous riez?

— Ma chère amie, c'est incroyable. Vous n'imaginerez pas ce que je viens de voir. Un monsieur qui sans doute revient des Tuileries ou de chez la duchesse^{***}, et qui escalade en culotte courte le balcon de madame de Montmartel.

— Pas possible! s'écria Fanny en se mordant les lèvres.

Elle se sentit jalouse.

— Je vous avais toujours dit, ma chère Fanny, que madame de Montmartel avait des amants.

— Je ne le croyais pas, dit Fanny; mais, à cette heure, je n'en doute plus. Que fait donc son mari?

Fanny était suffoquée de penser que M. de

Montmartel n'avait pas encore jeté Albert par la fenêtre.

— Est-ce qu'elle n'était pas aussi au bal des Tuileries? demanda-t-elle au prince.

— Comment donc! dans le plus grand tralala, toutes épaules dehors, coquette comme la coquetterie, belle comme le jour et belle comme la nuit.

— Voyons, s'écria Fanny plus jalouse encore, montez tout de suite chez elle. Je ne sais pas pourquoi vous êtes entré ici, puisque vous la trouvez si irrésistible!

Le prince regarda sérieusement Fanny.

— Dieu merci, ma chère amie, vous qui dormiez si bien, vous voilà réveillée avec toutes vos passions. Vous savez bien que je ne me trompe jamais de porte.

— Vous me faites toujours de la peine avec vos admirations pour ces femmes du monde qui ne sont, après tout, que des courtisanes du monde. Ce n'est pas nous qui leur prenons leurs maris, ce sont elles qui nous prennent nos amants.

— C'est un point de vue qui ne manque pas d'à-propos.

— Elles sont bien plus coupables que nous. Elles trahissent la famille, elles trahissent le mariage, elles trahissent l'amour. Tandis que nous, nous ne trahissons que nous-mêmes.

— Ce sont là de vieilles chansons. Il est deux heures du matin, ne faisons pas de morale et éteignons la lampe.

Mais Fanny sauta hors du lit.

— Vous avez peut-être mal vu, mon cher prince. Je suis curieuse de voir à mon tour.

Quoique le ciel fût ouaté par la neige, comme on était en pleine lune, comme la nappe blanche avait des réverbérations, on voyait clair dans le jardin.

Fanny, à son tour, souleva le rideau. Elle chercha des yeux si elle ne verrait pas la trace des pas de son amant, mais elle ne vit rien.

— Dites-moi, prince, reprit-elle, qu'est-ce donc que le mari de ma voisine du dessus? Ce n'est pas assez de la laisser aller au bal toute décolletée: il lui permet encore de recevoir son monde à deux heures du matin!

— Qu'est-ce que cela vous fait, ma belle amie? D'ailleurs, vous connaissez bien M. de Montmartel! n'a-t-il pas été un peu votre

amant, — je ne dirai pas « comme tout le monde. » Vous êtes toutes comme cela. Savez-vous que ce n'est pas chez vous qu'on trouve l'indulgence, c'est chez les femmes du monde. Si une de ces pauvres femmes a une aventure, vous la criez par dessus les toits. Vous êtes furieuses, vous êtes jalouses; il semble vraiment qu'elles vous prennent votre bien.

Le prince ne savait pas si bien parler. Aussi Fanny ne dit plus un mot; elle ne s'indigna qu'en elle-même.

Une heure après, comme elle ne dormait pas encore, elle osa hasarder cette réflexion :

— C'est égal, voilà une aventure qui sera un scandale pour toute la maison et qui pourrait bien me compromettre.

Le prince Rio regarda Fanny avec admiration.

— Allons donc, ma chère, vous êtes hors d'atteinte.

VI

Les bottes de sept lieues

Cependant lord Sommerson n'était pas descendu. Que pouvait-il faire là-haut ?

Reprenons l'histoire mot à mot.

Dès qu'il eut mis le pied sur le balcon de la comtesse, elle poussa un cri :

— Ciel !

Elle avait bien entendu quelque bruit au dessous, mais elle s'était imaginé que l'oiseau rentrait dans son nid. Elle avait senti une secousse de jalousie, non pas sans doute à cause d'elle-même, mais à cause de sa pelisse. Elle avait très bien vu le marquis la ramasser

et la mettre sur ses épaules ; or, elle le trouvait un peu sans façon, en songeant qu'il l'emportait chez sa maîtresse.

Quand le marquis s'accrocha à son balcon et se montra à mi-corps, elle eut envie de fuir ; mais elle éprouva un secret contentement tout en s'indignant qu'il osât monter si haut.

Explique cela qui pourra.

— Madame, dit lord Sommerson en lui présentant sa pelisse avec un salut respectueux, vous avez laissé tomber votre sortie de bal : je vous la rapporte.

La comtesse pensa bien que ce n'était pas pour cela qu'Albert était monté, mais elle le prit au mot.

Il n'avait encore qu'un pied sur le balcon ; madame de Montmartel prit la pelisse et voulut fermer la fenêtre, mais elle sentit une main sur sa main.

— Madame, de grâce, je vais mourir de froid !

— Mais monsieur, vous vous êtes trompé de fenêtre. Savez-vous qui je suis ?

— Vous êtes madame la comtesse de Montmartel, je vous ai admirée hier aux Italiens.

La comtesse domina son émotion.

— Et voilà le chemin que vous prenez pour rentrer chez vous ?

— Oui ; j'ai pris le chemin des écoliers, je me suis perdu ; mais, pour Dieu, soyez-moi hospitalière jusqu'à demain matin.

— Vous êtes fou, monsieur ! Si je n'aimais à lire des romans — car je n'en fais pas — j'aurais déjà fermé la fenêtre.

— Mais songez, madame, que je suis pieds nus.

— Si ma femme de chambre était là, elle vous chaufferait les pieds. Pourquoi ne frappez-vous pas à la fenêtre du dessous ?

— Pourquoi ? ne le devinez-vous pas ? Je ne suis qu'un amoureux de fantaisie. Le prince est survenu à l'improviste ; on m'a mis à la porte par la fenêtre.

— Quoi ! sans vos souliers ?

— On s'est trompé. La dame m'a donné ses bottines au lieu de me donner mes souliers.

La comtesse ne put s'empêcher de rire, quoiqu'elle fût dans ses petits souliers.

— Je ne pourrais aussi que vous donner mes bottines, mais je crois que je n'ai pas le

pied plus grand que votre princesse. Adieu monsieur.

La comtesse voulut fermer la fenêtre, mais le marquis lui ressaisit la main.

Il s'approchait d'elle si près, si près, si près, qu'elle tressaillit et voulut s'enfuir.

— N'ayez pas peur, lui dit-il, je suis une statue de neige, je ne vous embraserai pas.

Elle voulut prouver qu'elle n'était pas émue.

— Le vin de Champagne, dit-elle, n'est pas moins vif parce qu'il est frappé.

Elle avait reculé de trois pas, mais il se rapprocha si près, si près, si près, qu'il noya ses lèvres, pas si glacées que ça, dans les beaux cheveux d'Hélène.

— Je bois un rayon de soleil, dit-il avec passion.

Si jamais un baiser fut imprévu, c'est bien celui-là. Les deux cœurs battaient l'un contre l'autre, car lord Sommerson avait saisi la comtesse avec douceur, mais en même temps avec violence.

Elle se dégagea doucement et violemment. Elle le repoussa jusqu'au balcon. Il voulait continuer la bataille, quand il éternua pour la

quatrième fois. Elle fut touchée et elle lui dit :

« Dieu vous bénisse ! »

— A l'heure qu'il est, Dieu c'est vous.

— Je ne veux pourtant pas la mort du pécheur. Vous allez descendre quatre à quatre par le même chemin ; je vais chercher dans le cabinet de mon mari des bottes de chasse dans lesquelles vous entreriez tout entier. Il n'y est pas encore entré. Jurez-moi que vous les brûlerez et que vous considérerez cette aventure comme un second chapitre de l'histoire de saint Martin déchirant son manteau.

La comtesse avait pris un air de dignité qui mit un froid — plus glacial encore — entre elle et lord Sommerson.

Il trouvait ridicule de s'en aller comme il était venu ; il fit encore un pas en avant.

— Madame, dit-il d'une voix émue, je vous aime trop pour m'en aller. Vous avoir trouvée et vous perdre aussitôt ! Mais je reviendrai.

— Quand il neigera, murmura la comtesse.

Elle disparut.

Le marquis se demanda s'il ne devait pas tout risquer, même la présence du mari, car il ignorait qu'il ne fût pas rentré.

Il était encore indécis, s'accusant de manquer d'audace, lui qui s'appelait l'audace, quand madame de Montmartel reparut.

— Vite ! vite ! vite ! dit-elle, voilà mon mari qui rentre.

Et sans vouloir parlementer davantage, elle jeta deux bottes de chasse dans le jardin.

— *Alea jacta est !* dit le marquis.

Et il descendit. Et il prit les bottes.

Jamais depuis que les bottes ont été inventées, jamais homme au monde ne prit une paire de bottes avec plus d'amour. C'étaient des bottes de mari ! Qu'importe ! Lord Sommerson entra dedans avec effusion, il leur parla d'une voix émue, il leur donna des noms d'oiseaux et de quadrupèdes, il les caressa des deux mains.

Il fallait le voir, quand il eut escaladé la grille du jardin, descendre sur l'asphalte comme un homme libre, marcher d'un pied ferme, faire résonner les talons malgré la neige. Depuis sa première paire de bottes quand il était au collège, il n'avait jamais été si heureux de porter des bottes. Fanny l'eût alors rappelé, qu'il n'eût pas quitté ses bottes pour elle.

Il descendit triomphalement les Champs-Élysées en songeant à cette heure humiliante qu'il avait passée les pieds dans la neige.

— Voilà ce qui s'appelle faire le pied de grue, dit-il. Jusqu'ici je ne connaissais que l'expression.

Quand il fut chez lui, au rond-point des Champs-Élysées, il alluma un feu de joie, quoiqu'il eût bien chaud aux pieds. Il se trouva si bien dans ses bottes qu'il s'endormit devant l'âtre sans se déchausser, tout en rêvant que madame de Montmartel était merveilleusement belle, — aux Italiens, sous l'éclat des mille lumières — comme sur son balcon, dans l'auréole de la neige.

Or ces bottes, miraculeuses comme celles du petit Poucet, devaient faire beaucoup de bruit dans le monde.